



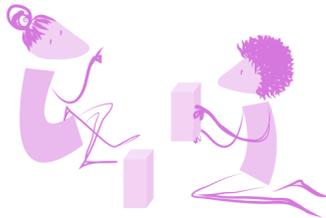
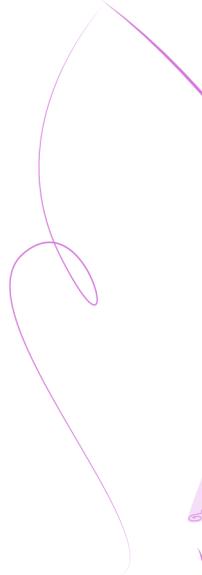
Crise et jeunesse

Mars 2024

\\ Créé en 1999, le C2D est une instance consultative de la Métropole. Il regroupe 104 membres bénévoles issus de tous les horizons.

La société civile y trouve un lieu d'expression de ses aspirations, de ses réticences ou de ses priorités.

Les élus y puisent le reflet précieux des désirs et des préoccupations de leurs administrés quant aux questions d'actualité, aux tendances de société et aux projets métropolitains. //



Crise et jeunesse

Les membres du groupe de travail



Mohammed
Ajoulou Rahmouni



Sylviane
Atchoarena



Julien
Bardou



Agnès
Batard



Gabrielle
Bouin



Laurine
Brun



Baptiste
Cornuau



Arnaud
Delbrel



Héliène
Desliens



Sylvie
Dumas



Didier
Estébe



Aurane
Farges



Vanessa
Hachard



Arthur
Hay



Elisabeth
Hofmann



Patricia
Juthiaud



Fred
Lachaize



Jean
Larrieu



Pascal
Maréchal



Jean-Baptiste
Martial



Carmen
Minchan Silva-Benard



Serge
Morin



Cassandra
Nossein



Thierry
Oblét

Suite



Etienne
Parin



Eric
Piboyeux



Clémence
Pineau



Michel
Prat



Catherine
Prévot



Aurélien
Ramage



Joëlle
Raou-Bonnichon



Anne
Raynaud



Marie-France
Rollain-Pellaumail



Brigitte
Tandonnet



Antoine
Teixeira



Nathalie
Troger

Sommaire

Introduction.....	9
I – Explication et définition des projets à mener.....	11
1 - Le tournant de la pandémie de Covid-19.....	12
2 - Des dispositifs jeunesse demandant à mieux être connus.....	12
3 - Des jeunes engagés sur bien des fronts.....	14
4 - Agir pour et avec les moins de 30 ans.....	15
II – Travail exploratoire et prospectif sur le phénomène d'éco-anxiété chez les moins de 30 ans : anticiper les conséquences locales.....	17
1 - Définir l'écoanxiété.....	18
a/ L'anxiété de l'anticipation.....	19
b/ Un changement de système de valeurs.....	20
c/ La jeunesse n'est pas un bloc homogène.....	21
d/ L'éco-anxiété engage le rapport entre les générations.....	22
e/ Revenir au sens.....	23
f/ Pour aller plus loin.....	24
2 - Anticiper les impacts collectifs de l'éco-anxiété.....	25
a/ Lieux & modes de vie.....	25
b/ Orientation et parcours professionnels.....	30
c/ Implication et place dans la société.....	32
Conclusion	34

III – Sollicitations de Bordeaux Métropole : s’impliquer dans des dispositifs jeunesse métropolitains.....35

1 - Suivi de l’appel à projets de lutte contre la précarité étudiante.....36

a/ Une gouvernance ouverte pour évaluer les actions de lutte contre la précarité étudiante..... 36

b/ Evaluer la portée des actions..... 36

c/ Planning d’implication des membres du C2D.....37

2 - Participation à l’atelier d’évaluation du Fond d’Action Jeunesse.....38

IV – La participation du C2D à Future Mentors, un programme du réseau de villes européennes Eurocities..... 39

1 - La ville rêvée des jeunes en 2040.....41

a/ La ville est devenue plus inclusive pour les femmes..... 41

b/ La ville favorise les liens sociaux par la reconnexion des habitant.e.s à l’environnement matériel et immatériel.....41

c/ La ville est devenue hybride : la pratique de la ville est multifonctionnelle et donne une place importante à l’expérience (sensible et créatrice) des habitant.e.s..... 42

2 - L’engagement des jeunes en 2040..... 43

a/ Quelles valeurs ?..... 43

b/ L’engagement par la pratique et dans le quotidien.....44

3 - Les 5 grandes recommandations des *Futurs mentors* européens..... 45

Introduction

Crise, jeunesses, précarités, initiatives : de la lutte contre les précarités au soutien de leurs initiatives, que peut Bordeaux Métropole pour ses jeunesses (aux difficultés mises en lumière par la crise) ? Et vice versa.

La crise sanitaire a à la fois aggravé et mis en lumière les précarités et nos fragilités. Souvent en négatif mais aussi parfois en positif, contraints et forcés ou par choix accéléré, nos rapports aux autres, à la ville, au logement, à la santé, à l'alimentation, au sport, à la mobilité, à l'emploi, à la culture... ont été modifiés. Et les jeunes dans tout ça ? Tour à tour culpabilisés et plaints, ils ont vécu cette crise de manière singulière, collective et individuelle, entre grande souffrance et impulsion de solutions.

Et si on allait à leur rencontre pour écouter leurs besoins ? Et si on leur faisait confiance pour y répondre avec eux en soutenant leurs initiatives ? De quels leviers dispose Bordeaux Métropole pour cela ?

C'est sur la base de cet angle d'approche que le C2D a fait de « crise et jeunesse » l'une de ses auto-saisines 2021.

I – Explication et définition des projets à mener

1 - Le tournant de la pandémie de Covid-19

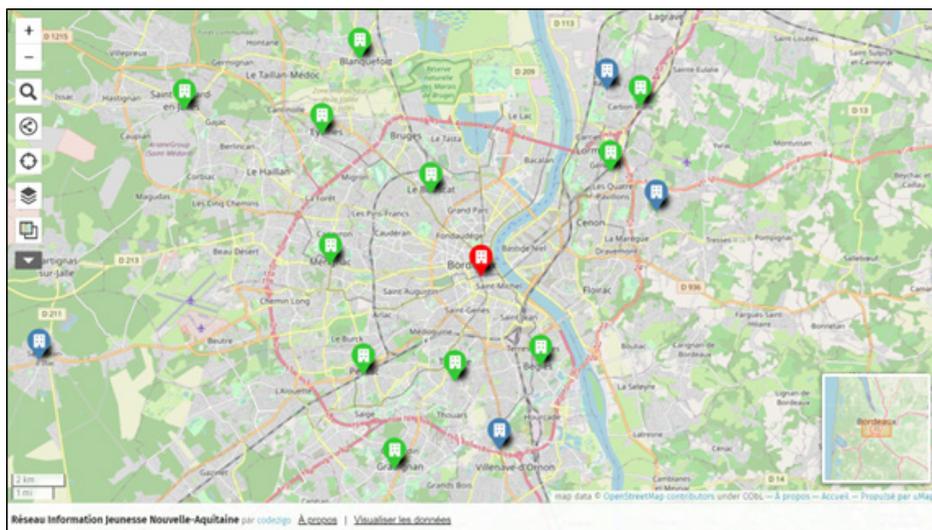
Santé, alimentation, écologie, emploi, sport, culture... que la crise sanitaire de 2019 et 2020 ait amplifié des problématiques préexistantes ou posé de nouvelles questions, le rapport au monde des moins de 30 ans a évolué. Avec la mise en place d'un groupe de travail dédié dès 2021, le C2D a cherché à voir dans quelle(s) mesure(s) Bordeaux Métropole pourrait amplifier ses actions à destination des jeunes ou déployer de nouveaux dispositifs, y compris en appui de solutions proposées pour et par les jeunes eux-mêmes.

2 - Des dispositifs jeunesse demandant à mieux être connus

Pour mener à bien ses travaux, le C2D a d'abord pris connaissance du panorama des dispositifs institutionnels existants en rencontrant Info Jeunes Nouvelle-Aquitaine¹. La mission de cette structure publique est « d'informer tous les jeunes sur tous les sujets en lien avec leurs démarches d'accès aux droits et à l'autonomie ». Cette rencontre a permis d'identifier que des dispositifs existent dans la plupart des domaines : construire son parcours, travailler, se loger, se déplacer, prendre soin de soi, s'engager, se distraire, voyager, accéder à ses droits, décoder le numérique, etc. Le principal défi semble de faire connaître ces dispositifs d'aide ou d'accompagnement, et cela en dépit du fait que de nombreux points Info Jeune soient déployés sur le territoire de Bordeaux Métropole (voir carte ci-contre) ou que les services soient également accessibles en ligne (Web et réseaux sociaux).

1. [Info Jeunes Nouvelle-Aquitaine \(infojeunes-na.fr\)](http://infojeunes-na.fr)

Une difficulté à laquelle la Boussole des jeunes¹, une plateforme en ligne d'information avec une entrée géographique (code postal ou commune) pour localiser les dispositifs et solutions possibles sur un territoire donné, devrait en partie répondre, le bouche-à-oreille entre pairs restant par ailleurs le vecteur d'information le plus efficace.



Point Infos Jeunes sur Bordeaux Métropole²

1. [La Boussole des jeunes](#)
2. [Réseau Information Jeunesse Nouvelle-Aquitaine - uMap \(openstreet-map.fr\)](#)

3 - Des jeunes engagés sur bien des fronts

Le C2D a également souhaité recenser les initiatives du terrain, prises et menées par des jeunes eux-mêmes. Ce recensement a été réalisé à partir d'un croisement de plusieurs sources d'informations : échanges entre les membres et avec des personnalités qualifiées du secteur de l'insertion et de la jeunesse, et à partir d'informations récoltées en ligne.

En s'appuyant sur les onglets thématiques du site Info Jeune et des champs de compétences de l'action publique, les initiatives ont été classées en trois thématiques différentes :

- solidarité et citoyenneté
- protection de l'environnement
- insertion et emploi

Le C2D s'est focalisée sur des initiatives locales, construites sur l'agglomération bordelaise, ce qui n'intègre pas les mouvements politiques et militants nationaux (les jeunes engagés dans un parti, un syndicat ou une structure de dimension nationale).

Les résultats de cette recherche, non exhaustifs, présentent un panorama varié d'initiatives portées par des jeunes aux profils et aux modes d'engagements différents (associations caritatives, actions directes pour l'environnement...), sur le territoire de Bordeaux Métropole.

Le recensement montre une jeunesse finalement plus engagée que le sens commun le laisse entendre. En effet, selon le Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021, près de la moitié des jeunes s'engage fréquemment¹, donnant bénévolement du temps à une association ou une autre organisation (parti politique, syndicat, etc.).

1. Berhuet S., Brice Mansencal L., Hoibian S., Millot C., Müller J. (CREDOC), 2021, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021, INJEP Notes & rapports/rapport d'étude, p. 173.

4 - Agir pour et avec les moins de 30 ans

Les crises qui impactent la jeunesse (sociale, climatique, sanitaire) laissent présager que les jeunes vont avoir besoin de soutien et d'accompagnement. Entre mars et avril 2021, toujours selon le Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021, seuls 59 % d'entre eux ont le sentiment que leur vie actuelle correspond à leurs attentes, soit le plus bas niveau observé depuis 2016.

Partant de ce constat et prenant en compte la diversité des dispositifs institutionnels et des initiatives du terrain existant, les membres du C2D ont souhaité s'impliquer de différentes manières pour agir pour et avec les moins de 30 ans. Ils ont d'abord souhaité mener un travail exploratoire sur l'éco-anxiété (ou angoisse climatique), pour défricher une problématique émergente mais de plus en plus prégnante dans notre quotidien. Ils ont également répondu à des sollicitations de Bordeaux Métropole les invitant à s'impliquer dans 2 dispositifs métropolitains : le suivi d'un appel à projet de lutte contre la précarité étudiante et l'évaluation du FAJ, le Fond d'Action Jeunesse. Enfin, les plus jeunes d'entre eux, ont participé à un programme de prospective urbaine porté par le réseau de villes européennes Eurocities.

**II – Travail exploratoire et prospectif
sur le phénomène d'éco-anxiété
chez les moins de 30 ans :
anticiper les conséquences locales**

Le C2D a mené un travail exploratoire sur le phénomène d'éco-anxiété chez les moins de 30 ans, en organisant notamment 2 rencontres publiques, une à la Maison écocitoyenne et l'autre à Cap Sciences, en octobre 2022 et en avril 2023. L'intégralité des contenus est accessible en ligne sur le site du C2D : c2d.bordeaux-metropole.fr

Les pages qui suivent ne proposent que la synthèse de la table ronde introductive de la rencontre à la Maison écocitoyenne, ainsi que les recommandations conclusives transmises à Bordeaux Métropole.

1 - Définir l'écoanxiété

« Jeunesse et éco-anxiété » : le sujet a réuni citoyennes et citoyens curieux du sujet, acteurs et actrices en charge de projets en lien avec la jeunesse, experts des questions environnementales, etc., à la maison éco-citoyenne en octobre 2022, autour d'une question centrale : comment les moins de trente ans envisagent-ils leur avenir avec la pression de l'urgence écologique ?

« Ils sont nés dans une maison dont très vite on leur a dit : « Elle brûle » ; non seulement elle brûle mais en plus, nous regardons ailleurs. Ceux qui ont moins de trente ans n'ont pas grandi en prenant conscience de l'urgence écologique, ils sont nés avec elle, nés avec ce sentiment qu'il est déjà trop tard, que leur monde a une fin que nous avons été incapables de retarder jusque-là. À ce sentiment s'ajoute la responsabilité, immense, qui pèse sur leurs épaules. Ils sont, et ils le savent, presque la génération de la dernière chance : si eux ne trouvent pas la solution, alors quelle vie pour eux-mêmes, et quelle vie pour leurs enfants ? ». Avec ce constat, le journaliste Jean Berthelot de La Glétais plante le décor.

La pression s'est sans nul doute accrue depuis la crise sanitaire. Elle amène nombre des moins de trente ans à développer une forme d'éco-anxiété. Le terme, utilisé par les journalistes depuis le début des années 1990, est théorisé en 1997 sous la plume d'une médecin-chercheuse, Véronique Lapaige : un néologisme qui n'a pas encore de définition officielle en France. On peut considérer qu'il désigne l'ensemble des émotions liées au sentiment de fatalité vis à vis du réchauffement climatique. Comment mieux comprendre et mesurer les effets de cet éco-anxiété sur les moins de trente ans ?

a/ L'anxiété de l'anticipation

Pour Alice Canabate, sociologue et présidente de la Fondation d'Ecologie Politique, ce sentiment de préoccupation pour les menaces environnementales est une réaction adaptative : l'expression d'une rationalité, d'une lucidité dans un monde qui ne l'est pas. Certains qualifient même de stress pré-traumatique cette inquiétude pour « les avenirs ». Une souffrance existentielle projective dont le rapport au temps est bien différent de l'inquiétude pour l'état actuel du monde -désignée par le terme solastalgie- puisqu'elle s'attache à une anticipation.

« Cette anxiété collective, sociale, réactionnelle, est liée à un contexte général et au récit de projection qui l'accompagne, notamment par les médias depuis 2019. Il y a une scène cognitive globale de grand désarroi. Avec Greta Thunberg, la conférence COP en 2018, les grèves pour le climat des étudiants, l'affect pour le climat a touché plus largement les jeunes. La succession d'événements climatiques extrêmes qui a suivi a donné raison à ce mouvement global devenu un phénomène social.

Il y a une vraie difficulté structurelle à trouver le récit qui fait sens, la projection juste : établir des scénarios, c'est devenu un nouveau créneau. La médiatisation de la notion d'éco-anxiété s'est trouvée concomitante de la narration du pire, du « récit catastrophique ». Un fossé grandissant s'est creusé entre des représentations très institutionnelles, descendantes, de la crise, qui « ont parfois une guerre de retard », et des représentations citoyennes beaucoup plus inquiètes voire désespérées. »

« Tout un dispositif d'accompagnement prend de l'ampleur -fresques du climat, formation des hauts fonctionnaires, modules rendus obligatoires dans les universités et grandes écoles...L'enjeu est énorme : comprendre ce qui nous arrive pour s'adapter culturellement et politiquement. L'idée de limite, de seuil, de possibilité angoissante de bascule, est présente depuis le début de l'écologie politique. Certains voient dans le sujet de l'éco-anxiété une radicalité excessive. En terme de mobilisation politique, l'usage de ce terme révèle plus d'un niveau de conscientisation, d'un sujet à prendre au sérieux »

b/ Un changement de système de valeurs

Qu'en est-il des attitudes de la jeunesse *au quotidien* ? Une cartographie peut être dressée grâce à une étude pionnière de l'Institut français d'opinion publique Ifop réalisée pour la première fois en 1957 et reconduite depuis, notamment en 2021. *« Il y a de vrais paradoxes qui ressortent de nos enquêtes d'opinion, souligne Jean-Philippe Dubrulle, directeur d'étude. On parle ici d'éco-anxiété, et on se demande quelque part si l'émergence de cette notion et sa prévalence dans les discours veut dire que la jeunesse déprime...La réponse est non d'après les résultats de nos mesures !*

On observe un découplage assez net entre le regard des jeunes sur leur destinée individuelle et sur la destinée collective. Ainsi, aujourd'hui, 84% des jeunes se disent heureux -ils étaient 85% en 1957 : cela va complètement à rebours d'un discours fréquent qui dit que la jeunesse est en désespérance. 73% des jeunes disent se sentir optimistes, ils étaient 60% en 2019 avant le Covid ! Par contre, du point de vue collectif, 30% des jeunes ressentent une malchance de vivre à notre époque : c'était seulement 18% en 1957. 16% disaient alors être fondamentalement différents de la génération de leurs parents ; aujourd'hui c'est 89%.

Ce sont bien évidemment des perceptions individuelles. Mais ces chiffres nous renseignent sur le fait que la jeunesse d'aujourd'hui, plus que jamais auparavant, acte qu'il y a un changement de système de valeur. L'écart de perception avec les anciens est énorme sur ce qui constitue la réussite sociale et l'identité, le genre, le travail, la planète, l'environnement, le changement climatique...»

« Les moins de trente ans sont nés avec la constatation du changement climatique -rappelons les termes de Jacques Chirac en 2002 : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Ce que confirment nos enquêtes, c'est qu'il n'y a que très peu de jeunes pour renier ce qui se passe. Pourtant, tous n'y accordent pas la même priorité dans leur vie. »

c/ La jeunesse n'est pas un bloc homogène

On observe que la jeunesse est coupée entre une moitié engagée ou intégrée, du « bon côté de la barrière », qui a encore l'espoir de changer les choses et s'engage pour le faire. Elle est plus jeune (18-30 ans), confiante, optimiste, un peu plus aisée aussi. Une autre moitié se répartit sur les 25-30 ans, la génération d'insertion dans l'emploi, plus méfiante à l'écart d'autrui, plus défavorisée, et dont l'urgence en matière de condition d'existence est moins dans ce vertige du récit d'une fin du monde que dans des contingences plus immédiates liées aux nécessités matérielles.

Pour résumer, ce que nous permet de mesurer cette enquête « nouvelle vague » de 2021 par rapport à 1957, c'est qu'on a une jeunesse certes plutôt pessimiste à l'égard de l'époque et à l'égard de l'avenir, mais optimiste dans sa propre puissance, sa propre capacité à mener de front sa vie à l'échelle individuelle et cette perception sociale globale »

Dans l'assemblée, une dame d'un certain âge est déroutée de la complexité de ces paradoxes. Jean-Philippe Dubrulle confirme que les sondeurs sont les premiers surpris. Jean Le Goff, psychosociologue au Centre d'études psychosociologiques et travaux de recherche appliquée Esta, remarque toutefois que la nature humaine est traversée par des sentiments contradictoires par essence. Alice Canabate rappelle quant à elle la sociologie des âges de la vie : lorsqu'on est jeune, individuellement on est insouciant, le monde nous appartient. Et enfin, il faut aussi se rappeler qu'en recherche, les questions posées conditionnent les réponses.

« Il y a de vrais paradoxes qui ressortent de nos enquêtes d'opinion à l'Ifop (...) Les réponses vont complètement à rebours d'un discours fréquent qui dit que la jeunesse est en désespérance. »

Jean Le Goff est l'auteur d'une thèse sur le rapport à l'angoisse au sein des mouvements écologistes. L'éco-anxiété occupe une place croissante dans les travaux universitaires : « *Nous faisons face ensemble à des choses effrayantes, j'ai moi-même des montées d'angoisse en lisant certains rapports ou en écoutant les interventions de cette table-ronde : c'est important que nous y fassions face ensemble.* »

d/ L'éco-anxiété engage le rapport entre les générations

L'éco-anxiété peut s'aborder du point de vue de ses effets sur la santé mentale, ses conséquences cognitives et émotionnelles (ruminations, troubles du sommeil, crises de larmes...) ou fonctionnelles (difficultés à établir des relations, à assumer ses responsabilités scolaires, professionnelles etc.), mais je travaille avec une définition plus large. L'angoisse, c'est effectivement tous les affects liés à la représentation d'un danger, pour soi ou pour ceux et ce qu'on aime -y compris les paysages, les lieux, les idées. Ça englobe toute une palette de sentiments -la peur, l'effroi, la tristesse, mais aussi la sollicitude, l'attachement...L'éco-anxiété, c'est l'ensemble de ces sentiments.

La question aujourd'hui, c'est : Comment se mettre à l'écoute de cette éco-anxiété ? On peut pour cela s'inspirer de méthodes mises en place dans la recherche :

- *se baser sur des groupes, afin d'aborder le sujet en partageant le vécu,*
- *faire participer des jeunes à la définition d'une méthode avec des chercheurs, et être attentifs aux mémoires d'étudiants,*
- *passer par des images, des métaphores comme : « Et si le changement climatique était un animal, ce serait... », « Et s'il pouvait parler, il dirait... ».*

Et que fait-on ensuite avec cette expression de l'éco-anxiété, comment la reçoit-on ? Il y a un enjeu quel que soit l'âge qu'on a. Il n'y a pas de point de vue extérieur sur la thématique de la jeunesse et l'éco-anxiété, ça engage le rapport entre les générations. Il peut y avoir l'anxiété des adultes confrontés à la souffrance de la jeunesse, la culpabilité d'appartenir à une génération qui ne s'est pas souciée du climat, les espoirs placés en la jeunesse et le poids d'être la génération conscientisée, la crainte de se retrouver accusé d'immobilisme...

e/ Revenir au sens

Il est important de pouvoir aborder notre relation avec le sujet, entre nous. Et positif dans le cadre d'une institution politique. Une étude parue il y a un an dans la revue The Lancet sonde l'avis des jeunes dans dix pays : 64% estiment que les gouvernements n'en font pas assez pour éviter une catastrophe climatique, 58% disent se sentir trahis par les gouvernements. Il y a une corrélation entre les sentiments et les jugements négatifs sur les institutions politiques. Il y a un vrai rôle à jouer à ce niveau. Au-delà de la mise en place d'actions, il faut porter collectivement ces actions ».

Dans le public, Pascal, membre du C2D hors métropole, intervient : « *J'ai plus de deux fois trente ans mais je suis aussi éco-anxieux ! Ça fait trois décennies que les gouvernements sont informés, alertés, et qu'ils ne font rien à la hauteur des enjeux : ma crainte, c'est la violence en réaction* ». Jean-Philippe Dubrulle remarque observer une forme de radicalité politique chez la jeunesse, encore plus qu'avant. Il y a certes un désintéressement vis à vis du système électoral, mais une mobilisation accrue dans des causes, des modes de consommations et autres actions qui traduisent un engagement. Les modes d'action vertueux seront-ils un moyen d'éviter de basculer dans la violence ? Un auditeur trentenaire réagit alors : « *Comment voulez-vous que la jeunesse se mobilise alors qu'une Coupe de monde va avoir lieu au Qatar ou que des grandes marques sponsorisent la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques COP27 ?* ».

Pour Jean Le Goff, « *Il ne faut pas répondre quelque chose à cette jeunesse, il faut construire des réponses avec elle. Moi aussi j'ai le sentiment de ne pas avoir prise* ». « *Quelque chose de radical, c'est quelque chose qui reprend à la racine, fait remarquer Alice Canabate. Lorsqu'on voit des choses aussi insensées, ça pousse à revenir à la racine* ». Et Jean-Philippe Dubrulle de conclure : « *Il faut dépasser ces cas absurdes et décourageants. Une manière en serait de réinjecter du sens dans les choses, dans l'expression politique d'adresse à la population. Expliquer pourquoi on fait ceci ou cela, revenir à la racine dans le discours. Aujourd'hui on manque de sens et d'explication : pour susciter la ré-adhésion, l'engouement, ne serait-ce pas judicieux de revenir au sens des choses ?* »

f/ Pour aller plus loin

- ***La Fracture : comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession*** de Frédéric Dabi, Directeur Général Opinion d'Ifop, sorti en septembre 2021 aux Editions Les Arènes
- ***L'écologie et la narration du pire, Récits et avenir en tension*** d'Alice Canabate, sociologue, vice-présidente de la Fondation de l'écologie politique, sorti en novembre 2021 aux Editions Utopia.

2 - Anticiper les impacts collectifs de l'éco-anxiété

L'éco-anxiété a à voir avec la santé mentale individuelle. Mais ces angoisses, partagées par nombre de jeunes, deviennent une anxiété collective qui peut avoir, en retour, des impacts sur la société dans son ensemble. Le C2D et ses partenaires ont identifié 3 types d'impact collectif sur les jeunes générations ; ils concernent leur mode de vie, leur orientation professionnelle ou encore leur engagement. Le phénomène de l'éco-anxiété peut donc avoir d'importantes répercussions sociales, politiques ou économiques qui interrogent l'action publique et territoriale.

a/ Lieux & modes de vie

En matière de lieux et de modes de vie, l'éco-anxiété est susceptible de modifier les critères de choix opérés par les jeunes. Modèle familial, territoire d'installation et habitat sont par exemple remis en question.

Les éco-anxieux peuvent ne pas vouloir d'enfants, par crainte qu'ils ne grandissent dans un environnement hostile ou pour ne pas contribuer à la surpopulation. Nombre de jeunes se revendiquent ainsi *childfree*. Selon l'étude de The Lancet, 40% des jeunes occidentaux hésitent aujourd'hui à faire des enfants.

Le monde rural serait par ailleurs plébiscité auprès des jeunes sujets à l'angoisse climatique. Les villes peuvent rebuter celles et ceux qui aspirent à un mode de vie plus résilient, plus autonome, avec un accès facilité aux ressources naturelles (alimentation, eau...). La vie rurale paraît répondre davantage à ces exigences.

Enfin, des formes d'habitat tels que les *tiny-house*, les maisons autonomes, les éco lieux, les vans ou fourgons aménagés (*vanlife*) connaissent également un certain engouement auprès de cette population.

Comment anticiper sur l'émergence de ces tendances ?

Les rencontres organisées par le C2D, particulièrement la seconde à Cap Sciences, ont permis de mesurer que les moins de 30 ans connaissent peu ou mal les dispositifs métropolitains de lutte contre le réchauffement climatique ou les politiques en faveur des transitions.

Le C2D a donc cherché à voir dans quelle mesure, au-delà d'interventions en lien direct avec ses domaines de compétence (aménagement du territoire, mobilités, assainissement...), des actions métropolitaines de communication, de sensibilisation ou de médiation à destination de ces publics permettraient de répondre au phénomène d'éco-anxiété.

- Communiquer de manière spécifique et ciblée sur les écogestes ou sur les outils à disposition pour consommer moins/mieux, se déplacer de manière plus responsable, en adaptant les contenus et supports aux réalités et sensibilités des moins de 30 ans
 - Exemple : campagne de communication du ministère de l'Écologie *Ensemble, continuons de recycler* ayant fait appel à Big Flo & Oli, Cyprien, Inès Reg...
 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Travailler avec Curieux! le site d'information de Cap Sciences ou avec un influenceur local ([Jigmé](#))
 - > Recruter des services civiques « passeurs de transitions »
 - > Diffuser les supports de communication existants (Les recettes de cuisine de l'Ademe, Guide du compostage, Consignes de tri...) dans le kit de rentrée des étudiant.e.s

- Mettre à disposition des ressources pour agir (récupérateurs d'eau de pluie, toilettes sèches, etc.) là encore avec des propositions adaptées aux jeunes
 - > Proposer des logements écologiques pour jeunes ou étudiant.e.s avec toilettes sèches, composteurs/lombricomposteurs en travaillant avec un panel d'acteurs locaux (La FAB, Aquitanis, Habitats Jeunes Le Levain, chaîne hôtelière eklo, Le CROUS, etc.)
 - > Distribuer des films isolants pour simple vitrage ou des joints autocollants pour les vieilles huisseries (accompagnés de tutoriels) dans les résidences étudiantes ou en s'appuyant sur des associations ou structures étudiantes (Ambassadeurs de la transition, RESES, Asshume Bordeaux INP, CDA Kedge Bordeaux, associations des différents campus, etc.)

- Valoriser l'engagement individuel et récompenser les comportements en faveur des transitions par des aides (logement, transport, alimentation, culture, sport...)
 - Exemples : ramasser des déchets sur la voie publique et les convertir en bons d'achats via les applications Trashback ou Wetri

- Multiplier les formations à destination des jeunes (compostage, tri des déchets, santé environnementale)
 - Exemples : formations de guide-composteur soutenues par l'Ademe, de lutte contre le gaspillage alimentaire du CREPAQ, d'économie d'énergie par L'ACLEF, de résistance à la fast-fashion par Zero Waste France

- Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Etablir le contact avec des associations étudiantes, notamment « environnement » (Ambassadeurs de la transition, RESES, Asshume Bordeaux INP, CDA Kedge Bordeaux, associations des différents campus, etc.), pour encourager leur participation aux webinaires de formation au compostage proposés par Bordeaux Métropole

- Inciter les acteurs du secteur marchand à mettre en avant les produits émettant le moins de GES (Gaz à Effet de Serre)
 - Exemple : Nutri-score pour faciliter la compréhension des informations nutritionnelles par les consommateurs et les aider à faire des choix éclairés

 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Travailler avec le MIN, la grande distribution, les restaurateurs, etc., à la création d'un « carbone-score » donnant des informations sur le niveau d'émission de GES

- Encourager les opérateurs de transport à communiquer sur le niveau d'émission de GES
 - Exemple : messages informatifs de la SNCF concernant les quantités de gaz à effet de serre émises comparativement à la voiture lors de l'achat d'un billet de train ou à bord des TER

 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Proposer à TBM de lancer une campagne de communication de ce type (sur les tickets de tram et bus, via affichage, panneaux lumineux, etc.)

- Viser le zéro déchet dans les équipements et établissements publics accueillant des jeunes (écoles, centres de loisirs, collèges, lycées, complexes sportifs...)
 - Exemple : Quartier Zéro déchets à Lyon (9^{ème} arrondissement) engageant écoles, bibliothèque, théâtre, mairie d'arrondissement, associations et commerçants

- Aménager ou permettre l'aménagement de lieux ou modes de vie conformes aux aspirations de jeunes centrées sur l'écologie
 - Exemple : cité U construite et gérée par un groupe d'étudiant.e.s à Heidelberg (Allemagne)

 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Actualiser le PLH pour programmer la construction de plus de T1 ou T2 (du fait de la tendance *childfree*)
 - > Intégrer des secteurs d'aires de camping-van ou de tiny-house au PLU
 - > Aménager, dans le cadre du Projet Campus, une aire de camping-van sur le campus

b/ Orientation et parcours professionnels

L'éco-anxiété peut également avoir des effets sur les choix de formation, de parcours et de vie professionnelle. Les jeunes éco-anxieux peuvent avoir tendance à délaisser certaines branches ou à bifurquer après leurs études au profit de jobs qu'ils estiment plus en accord avec leurs valeurs et leurs préoccupations. Le discours de diplômés d'Agro-Paris Tech le 10 mai 2022 appelant à déserteur les « jobs destructeurs » auxquels ils étaient destinés, suivis par d'autres (SciencePo Paris, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris...), tend à montrer que ceux-ci recherchent un projet professionnel en accord avec leurs valeurs écologiques et ne souhaitent plus *faire carrière* au détriment du vivant. Ils appellent ainsi à la « bifurcation », consistant à un changement radical de carrière¹, en allant par exemple vers des activités qui permettent de concilier idéaux et utilité sociale et écologique.

La bifurcation d'étudiants diplômés s'accompagne de la perte d'attractivité de certaines filières. Certains secteurs (aéronautique, hôtellerie, restauration, BTP...) connaissent des difficultés de recrutement dues à la nature de leurs activités ou des conditions de travail qui les caractérisent. Ces changements actent une transformation profonde du rapport qu'entretient une partie de la jeunesse avec le monde du travail et poussent les entreprises qui recrutent à mettre en avant d'autres arguments que le seul montant du salaire² : jours de congés supplémentaires en échange de trajets éco-responsables, mécénat de compétence, mise à disposition de vélo, restaurant d'entreprise végétarien, etc.

1 Après la Grande démission, la grande désertion, revue Usbek et Rica, n°36, 2022

2 Dans les entreprises, les RH bousculées par les attentes d'une jeune génération exigeante, journal Le Monde du 21/09/2023

Comment anticiper sur l'émergence de ces tendances ?

- Communiquer sur les formations professionnelles ou les cursus universitaires axés développement durable et transitions
 - Exemple : catalogue des formations supérieures aérospatiales¹
 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Editer un catalogue local des cursus professionnels (MPS Formations en environnement²), universitaires (Master Biodiversité, Ecologie et Evolution à Bordeaux Sciences Agro / Université de Bordeaux, master Gouvernance de la Transition Ecologique à Sciences Po) ou d'ingénierie (Environnement, Géo-ressources et Ingénierie du Développement Durable de l'ENSEGID)
 - > Editer une page Internet dédiée sur le site « entreprendre.bordeaux.metropole.fr »
- Organiser des forums de l'emploi avec des entreprises engagées dans la transition écologique
 - Exemples : salons des énergies renouvelables, des métiers de l'enfance, de la fonction publique, etc.
 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Salon des emplois durables

1 [Catalogue des formations supérieures aérospatiales \(formations-superieures-aerospatiales.fr\)](http://formations-superieures-aerospatiales.fr)

2 [Environnement – MPS FORMATION](#)

- Mettre en valeur le volet environnemental dans les démarches RH de Bordeaux Métropole
 - > Intégrer sur le site Internet « Bordeaux Métropole Recrute », au même titre que les volets « rémunération équitable » ou « égalité femme-homme », un paragraphe mettant en avant les politiques internes allant dans le sens de la transition écologique
 - > Former les ressources humaines à la connaissance et à la maîtrise des politiques internes allant dans le sens de la transition écologique afin de pouvoir fournir ces informations lors des entretiens de recrutement

c/ Implication et place dans la société

L'éco-anxiété est une peur de l'avenir qui s'exprime notamment par un sentiment d'impuissance et peut donc avoir des effets sur l'engagement des jeunes et leur implication dans la vie de la cité.

Face à l'ampleur des transformations induites par le réchauffement climatique, l'éco-anxiété peut conduire au repli sur soi, renforcé par l'individualisation du problème climatique. L'impuissance conjuguée au sentiment de responsabilité individuelle peuvent conduire à se désinvestir de la participation politique.

Toutefois, l'éco-anxiété ne mène pas nécessairement à la déprime et à l'isolement. Pour 22 % des jeunes, l'environnement reste le domaine donnant le plus envie de s'engager ou de s'engager plus¹.

1 Berhuet S., Brice Mansencal L., Hoibian S., Millot C., Müller J. (CREDOC), 2021, *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021*, INJEP Notes & rapports/ rapport d'étude.

Certains chercheurs travaillent sur le passage de l'angoisse à l'action chez les jeunes se sentant concernés par le changement climatique. Pour eux, éco-anxiété rime avec éco-colère¹ ce qui peut les motiver à agir concrètement. Certain.e.s créent des alternatives locales dans le champ de la protection de l'environnement ou de l'ESS ; d'autres développent des activités en accord avec leurs valeurs ou en changeant de comportement, en devenant vegan par exemple. D'autres enfin s'engagent dans des collectifs. Les personnes éco-anxieuses se saisissent aussi de la question climatique en proposant, via des associations ou de manière plus informelle sur les réseaux sociaux, des groupes d'échanges et de parole.

Comment anticiper sur l'émergence de ces tendances ?

- Organiser, en associant des jeunes métropolitains en amont, des dialogues et des débats intergénérationnels sur des enjeux environnementaux locaux
 - Exemple : dialogue entre générations de la Cop 27 en Suisse
 - Plus directement à Bordeaux Métropole :
 - > Prévoir dans les concertations des dispositifs spéciaux pour les jeunes
- Faire de la place aux jeunes dans toutes les instances de participation permanentes ou ponctuelles de Bordeaux Métropole, via la mise en place d'un pourcentage de jeunes par exemple
- Installer des espaces d'expression libre et de dialogue sur le thème de l'écologie
 - Exemple : Parlement Libre des Jeunes en Rhône-Alpes

1 Delphine Pouchain et Emmanuel Petit, *Face au réchauffement climatique, passer de l'éco-anxiété à l'éco-colère*, The Conversation, 15/07/2022

Conclusion

Le phénomène d'éco-anxiété est une tendance sociale émergente, concomitante de l'acuité des questions environnementales. Sujet nouveau et mouvant, il reste encore, au-delà de ce premier état des lieux réalisé par le C2D et ses partenaires, de nombreux pans à explorer et à documenter, notamment à l'échelle locale.

Si cette question n'est pas stabilisée, il faut veiller à ne pas passer à côté. Le C2D propose des pistes d'interventions, de solutions, à cet effet.

III – Sollicitations de Bordeaux

Métropole : s'impliquer dans des dispositifs jeunesse métropolitains

Au-delà de l'exploration du phénomène d'éco-anxiété chez le moins de 30 ans, les membres du C2D ont également répondu à des sollicitations de Bordeaux Métropole les invitant à s'impliquer dans 2 dispositifs « jeunesse » métropolitains : le suivi d'un appel à projet de lutte contre la précarité étudiante et la participation à un atelier d'évaluation du FAJ, le Fond d'Action Jeunesse, au côté d'opérateurs jeunesse (missions locales, associations d'insertion, CROUS et services universitaires, pôle emploi, services municipaux et départementaux, fondations, etc.).

1 - Suivi de l'appel à projets de lutte contre la précarité étudiante

a/ Une gouvernance ouverte pour évaluer les actions de lutte contre la précarité étudiante

En 2022, Bordeaux Métropole, dans le cadre d'un appel à projet, a soutenu financièrement des associations engagées dans la lutte contre la précarité étudiante. 7 projets ont été retenus et ont bénéficié d'une aide financière. Bordeaux Métropole a mis en place un suivi ouvert inédit de ce dispositif, en proposant aux membres du C2D de l'accompagner sur le terrain, au moment où les associations mettent en œuvre leurs actions.

b/ Evaluer la portée des actions

Globalement, avec l'objectif de gêner le moins possible l'action en cours, il s'est agi d'observer l'action (public touché, points forts et faibles, bénéfices collatéraux), d'interroger l'opérateur et d'échanger éventuellement avec les bénéficiaires.

La participation des membres du C2D a permis d'apporter un regard citoyen et distancié sur la précarité étudiante, l'impact des actions et les priorités pour la prochaine rentrée universitaire.

LUTTE CONTRE LA PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE



c/ Planning d'implication des membres du C2D

15 avril, à la Maison des Étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne
Carmen et Joëlle participent à une distribution de colis alimentaires, de produits hygiéniques et de première nécessité sur le campus, assurée par l'ASCAB, association créée pour répondre à la situation d'urgence sociale causée par la crise sanitaire.

5 mai, à la Ressourcerie et la Maison du vélo, campus universitaire
Catherine et Nathalie visitent les sites d'action de l'association Eturecup (recyclage et économie sociale et solidaire).

17 mai, à la Maison des Étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne
Elisabeth assiste à la 3e séance (d'une série de 5) de théâtre d'impro pour des étudiantes, proposé par l'association ATLAS.

7 juin, quai de Queyries à Bordeaux
Nathalie et Mohammed visitent une colocation solidaire étudiante gérée par L'ACLEF, à l'occasion d'un atelier de sensibilisation aux éco-gestes assuré par le CREPAQ (économies d'énergie).

2 - Participation à l'atelier d'évaluation du Fond d'Action Jeunesse

En 2021 et 2022, Bordeaux Métropole a conduit une étude évaluative et prospective du Fonds d'aide aux jeunes en vue d'une évolution adaptée aux nouveaux besoins des jeunes et des territoires. Le FAJ est un fond destiné à venir en aide aux 18 – 25 ans les plus démunis, de manière ponctuelle. Ce soutien financier peut être individuel et doit être débloqué dans un but précis : achats alimentaires, accès au logement, frais de transport, dépenses de santé ou droit d'entrée en formation. Il peut également s'agir d'aides collectives portées par des opérateurs et associations (formations collectives, accès aux dispositifs de prévention santé, emploi ...).

Bordeaux Métropole est en charge du Fonds d'Aide aux Jeunes (FAJ) sur le territoire métropolitain, à la suite de son transfert par le Département à la Métropole.

Trois membres du groupe de travail « crises & jeunesse » (Catherine, Joëlle et Mohammed) ont été invités à prendre part à la démarche de concertation, au même titre qu'un ensemble de partenaires locaux, en phase de préconisations. Ils ont plus particulièrement participé à un atelier territorial de réflexion prospective ayant ponctué la phase d'étude. Organisé à l'Athénée municipale de Bordeaux, l'atelier s'est déroulé en 3 temps :

- présentation des résultats de la phase étude
- mapping des vulnérabilités et des acteurs sur le territoire
- dessin des contours du FAJ « idéal »

Le dispositif a permis de stabiliser un scénario cible et de fixer des préconisations pour le FAJ métropolitain 2023 / 2028.

IV – La participation du C2D à Future Mentors, un programme du réseau de villes européennes Eurocities

De mai à juin 2022, le C2D a accompagné 7 jeunes métropolitains (5 femmes et 2 hommes) âgés de 23 à 25 ans dans le cadre du programme *Future Mentors* porté par le réseau de villes européennes Eurocities¹. Le programme *Future Mentors* vise à acculturer les élu.e.s aux attentes de jeunes urbains quant à la ville du futur, en inversant les rôles : les moins de 25 ans deviennent les mentors des élu.e.s actuel.le.s ! Quelle perception les jeunes ont de la ville du futur ? Quelles transitions y seront mises en œuvre et comment s'engagera-t-on ?

Le C2D, sollicité par Céline Papin (vice-présidente de Bordeaux Métropole déléguée à l'équilibre des territoires, aux relations internationales et au dialogue citoyen) s'est vu confier la mise en œuvre de cette inversion des rôles entre décideurs et citoyens, dans une dynamique de pair à pair établie entre les membres du C2D et les jeunes ayant rejoint le panel. Accompagnés par Brigitte Tandonnet et Cassandra Nossein, respectivement présidente et vice-présidente du C2D, le panel a travaillé en 2 ateliers créatifs et prospectifs : un rétro-futur pour exprimer une vision collective de la ville en 2040 et un persona pour imaginer comment s'engageront les jeunes dans l'avenir.

Vous trouverez ci-après comment les jeunes du panel bordelais rêvent la ville et voient leur implication dans la vie de la Cité à l'horizon 2040. Vous trouverez également les 5 grandes recommandations exprimées par l'ensemble des *Future Mentors* européens lors de l'assemblée générale d'Eurocities organisée en juillet 2022 à Espoo, en Finlande.

1. [Eurocities - Home](#)

1 - La ville rêvée des jeunes en 2040

Comment les jeunes rêvent-ils la ville de demain ? Pendant l'atelier rétro-futur ceux-ci ont pu partager leur vision de la ville du futur, « Bordeaux 2040, réaliser la ville des possibles » qu'ils ont décliné en trois priorités :

a/ La ville est devenue plus inclusive pour les femmes

Il n'y a plus d'inégalités de genre dans l'accès aux infrastructures publiques et à l'espace urbain grâce à du mobilier urbain adapté et à un aménagement des espaces publics qui prend en compte les contraintes et pratiques qui incombent aux femmes.

- Exemple : *des lampadaires à détecteur de mouvement contre le sentiment d'insécurité la nuit*

Des dispositifs sont mis en œuvre pour protéger les femmes des violences sexuelles et sexistes dans l'espace urbain.

- Exemple : *Angela, un dispositif d'alerte à destination des femmes qui sont menacées dans la rue/les bars.*

b/ La ville favorise les liens sociaux par la reconnexion des habitant.e.s à l'environnement matériel et immatériel

Des espaces de voisinage sont aménagés autour d'activités de mutualisation des services, des loisirs ou de production comme des jardins communs ou des conciergeries.

- Exemple : *Les grands voisins, un centre d'hébergement pour les plus précaires, constituant un pôle de vie mêlant des activités artistiques, une épicerie solidaire ouvert aux riverains dans le 14ème arrondissement de Paris.*

Les habitant.e.s apprennent à mieux connaître leur cadre de vie par l'organisation de balades urbaines dans leurs quartiers (connaissance de son environnement).

- Exemple : *Alternatives urbaines, une association située à Bordeaux, propose des balades qui permettent de découvrir son quartier en dehors des sentiers battus.*

L'anonymat des services urbains est brisé, des liens sont créés entre les habitant.e.s et les agents des services publics pour qu'ils se connaissent.

- Exemple : *TBM à mis en place une campagne « cœur de conducteur » qui démystifie le travail des agents des transports en commun et permet de rapprocher les usager.ères et les conducteur.trices.*

c/ La ville est devenue hybride : la pratique de la ville est multifonctionnelle et donne une place importante à l'expérience (sensible et créatrice) des habitant.e.s

La ville est composée de lieux dans lesquels cohabitent différentes pratiques (artistiques, artisanales, économiques, sociales, éducatives) et différents publics. Les lieux sont ouverts sur la ville et accessibles en permanence. Ils permettent de s'essayer à différentes techniques, pratiques.

- Exemple : *L'hôtel Pasteur à Rennes est un espace alternatif de production artistique autonome ouvert sur la ville. C'est un lieu d'accueil, de passage, de rencontre et de création (artisanat, création artistique, activités culturelles...). Le 104 à Paris, est un espace à vocation sociale, économique et artistique accueillant des expositions, des artistes, des entreprises...*

Le paysage sensoriel urbain est travaillé de façon à permettre une expérience de la ville par la stimulation des sens (vue et odorat) qui sont considérés dans les politiques d'aménagement du territoire comme importants. Les habitant.e.s sont incité.e.s à contribuer à l'expression sensorielle dans la ville. Le street art est permis et encouragé, les essences végétales choisies pour leur couleur et leur odeur.

- Exemple : *Dans certaines villes européennes, notamment les villes espagnoles (Barcelone, Madrid) la couleur est présente partout à travers le street art, la végétation et les bâtiment.*

La ville centre ne concentre plus toutes les activités ; les déplacements sont réduits, la voiture inexistante. L'utilisation des déplacements actifs en fait même des loisirs ! (skate, roller, trottinette)

2 - L'engagement des jeunes en 2040

Le second atelier visait à projeter comment les jeunes participeront à la vie de la Cité dans la ville du futur. L'élaboration de la journée type d'un personnage fictif révèle que l'engagement des jeunes se déclinera au quotidien, autour de la prégnance de l'enjeu environnemental.

a/ Quelles valeurs ?

L'écologie devient l'enjeu déterminant dans l'organisation de la vie quotidienne.

Le genre ne doit plus être un élément discriminant ou catégorisant dans la construction individuelle des individus.

Le travail est une activité secondaire qui n'est plus nécessaire pour subvenir à ses besoins.

b/ L'engagement par la pratique et dans le quotidien

La vie quotidienne est déterminée par la nécessité d'adapter nos modes de vie au réchauffement climatique.

La participation citoyenne se vit et s'expérimente par la gestion collective et concertée de la vie quotidienne et des activités communautaires qui s'y déroulent. L'engagement des individus est diffuse dans la gestion de la vie quotidienne, loin des institutions politiques.

La participation institutionnelle (vote, concertation...) ou uninvited (pétition, interpellations, action directe) sont secondaires. La priorité est mise sur la capacité de construire ensemble et collectivement les conditions de vie commune et respectueuses de l'environnement.

La vie quotidienne est davantage orientée vers ce que l'on souhaite faire et qui correspond à une utilité sociale, qui permette de répondre aux besoins de la société du futur.

Les institutions restent présentes mais se limitent à intervenir dans le financement et la prise en charge des fonctions régaliennes.

Les campus deviennent des lieux de vie ouverts à tous.tes dans lesquels les étudiant.e.s prennent en charge la vie collective et sont acteurs de leur formation.

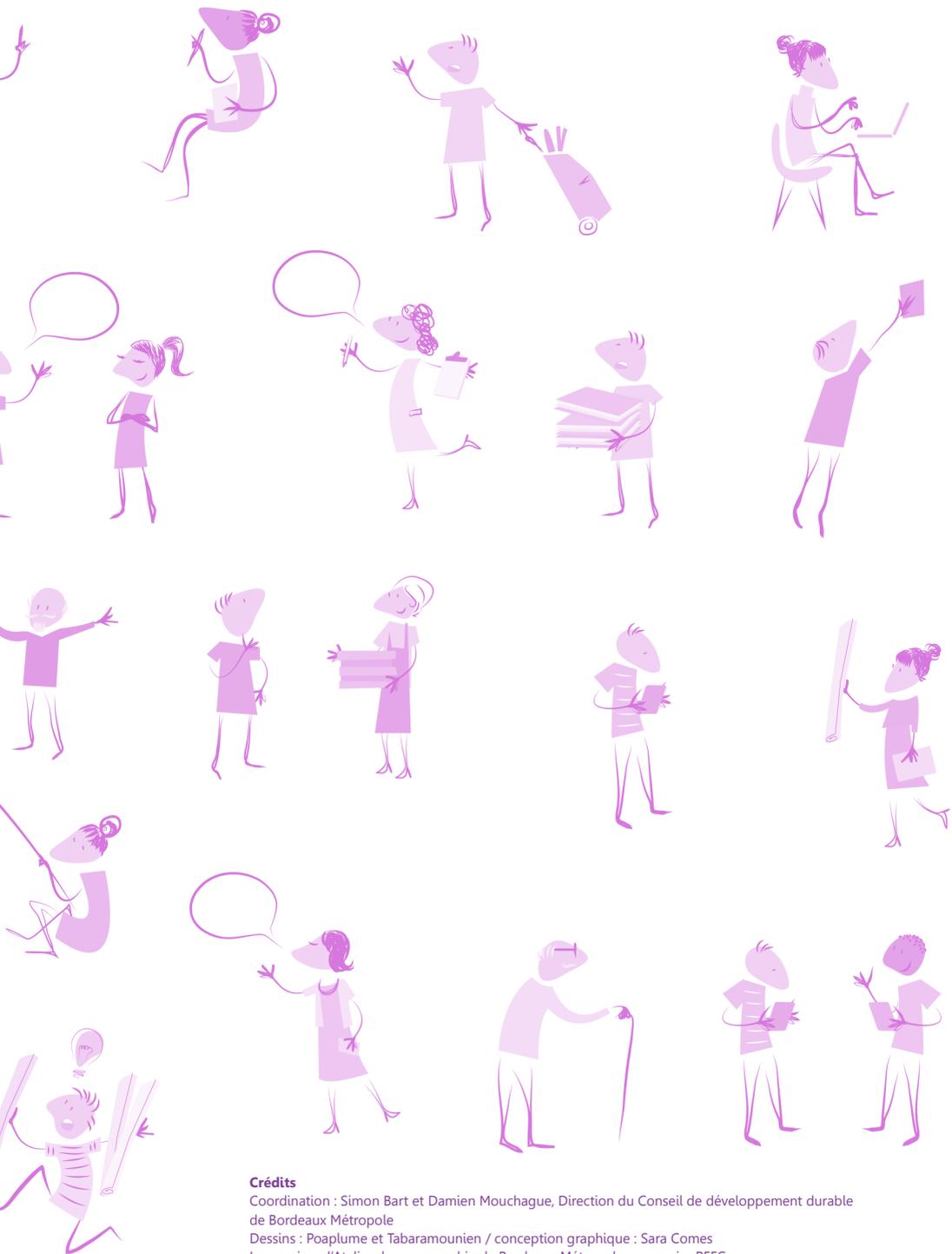
3 - Les 5 grandes recommandations des *Futurs mentors européens*

L'idée globale de ces recommandations est la mise en place d'une instance de participation des jeunes, afin de les intégrer à la vie politique de leur commune. Les objectifs définis sont volontairement larges afin de pouvoir être réappropriés par les différentes villes, dont les contextes politiques et administratifs diffèrent.

Les jeunes européens ont initialement imaginé qu'Eurocities puisse être un cadre de soutien, afin de maintenir les relations avec les autres villes et jeunes du réseau.

Finalement, les recommandations sont à titre indicatif. L'intérêt est de se saisir de ces idées, de les rendre cohérentes avec le contexte de chaque ville afin de faire émerger un projet structuré (et structurant ?), qui mobiliserait la jeunesse, durablement.

1. Rendre obligatoire la participation significative des jeunes aux décisions qui les concernent et qui concernent leur avenir, d'une manière non symbolique (par exemple, parlements et conseils de jeunes).
2. Après tout engagement, un retour d'information doit être donné et le processus doit être évalué.
3. Il doit y avoir une ligne de communication permanente entre les dirigeants de la ville ou les maires et les représentants des jeunes. Cette communication doit prendre la forme de réunions régulières, au moins deux fois par an. En outre, les jeunes doivent avoir un moyen informel de rencontrer les décideurs de la ville.
4. Tout engagement avec les jeunes doit être accessible et inclusif. Les jeunes issus de milieux défavorisés et confrontés à des obstacles doivent être inclus dans le processus d'engagement.
5. Allouer des fonds pour créer / soutenir des organisations centrées sur la jeunesse, avec un soutien adéquat sous la forme de travailleurs sociaux / de la jeunesse.



Crédits

Coordination : Simon Bart et Damien Mouchague, Direction du Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole

Dessins : Poaplume et Tabaramounien / conception graphique : Sara Comes

Impression : l'Atelier de reprographie de Bordeaux Métropole, sur papier PEFC
Mai 2024



Crise et jeunesse

Réflexions autour des impacts possibles de l'éco-anxiété des moins de 30 ans sur notre territoire, suivi d'un dispositif métropolitain de lutte contre la précarité étudiante, participation à l'évaluation prospective du Fond d'Aide aux Jeunes, mobilisation d'un panel de jeunes dans le cadre d'un programme européen... les membres du C2D se sont investis dans de multiples directions pour apporter des réponses, trouver des solutions, anticiper face aux difficultés actuelles auxquelles sont confrontées les jeunes. Ces pages témoignent et restituent cet engagement.

Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole

Suivez-nous !

 c2d.bordeaux-metropole.fr

 [@c2dbordeauxmetropole](https://www.facebook.com/c2dbordeauxmetropole)

 [@c2dbordeauxmetropole](https://www.linkedin.com/company/c2dbordeauxmetropole)

 [@c2d_BxMetro](https://twitter.com/c2d_BxMetro)

 [C2D Bordeaux Metropole](https://www.youtube.com/C2D Bordeaux Metropole)

Contact

c2d@bordeaux-metropole.fr

Tél. 05 56 93 65 11

C2D

Hôtel de Bordeaux Métropole

Rue Jean Fleuret

33045 – Bordeaux cedex

